

Elog. Baron Le Roy 7 mai 68
par le Président Vincent Bourrel

Par une belle journée de la fin du printemps de l'année passée, alors que la vigne portait la promesse d'une nouvelle récolte, notre président d'honneur, le baron Pierre Le Roy de Boisseaumarie fermait à jamais ses yeux à la lumière terrestre.

Aussitôt connue, cette mort diffusée sur les ondes à travers le monde, causa une vive émotion et de partout affluèrent à Châteauneuf du Pape des messages de douloureuse sympathie. Dans l'après midi du 19 juin 1967 une foule extrêmement dense et recueillie se pressait dans les rues du village en deuil pour dire un ultime adieu à celui qui par une assemblée, l'office international du vin où vingt cinq pays sont représentés, se vit spontanément conférer en même temps qu'il recevait un grand prix le titre jamais donné de "premier vigneron du Monde". De nombreux discours d'une haute tenue littéraire, tous empreints d'une grande tristesse, rappelèrent la vie et l'oeuvre de cet homme prestigieux qui jusqu'à son dernier souffle anima les groupements constitués pour magnifier la vigne et le vin et donner dans la cité aux viticulteurs la place que leur

L'émotion causée à l'été 1968
le 13 juin 1968

.....

mérite un travail harassant et un dévouement de tous les jours. Notre Compagnie à la création de laquelle il avait contribué auprès de Raymond Baudouin était représenté à ces obsèques par plusieurs de nos confrères et tous, à la même heure, nous avons dirigé nos pensées attristées vers ce vieux donjon dont notre cher président d'honneur avait écrit et dit qu'il était "le phare pacifique mais altier dressé sur ce promontoire où la mer des vignes vient briser ses houles vertes".

Nous n'entendrons plus cette voix aux accents chantants tantôt douce et caressant comme la brise au soir d'une chaude journée tantôt éclatante à l'image d'un vent d'orage mais toujours fidèle traductrice des élans d'une pensée façonnée aux épanchements d'un coeur débordant d'espérance et rempli d'amour pour les vigneron ses amis, ses frères. Son écho retentit encore en nous et c'est précieusement que nous garderons le souvenir de la charmante spontanéité avec laquelle notre éminent confrère accueillait parmi nous les nouveaux membres et nos invités. Nous n'oublierons ni l'élégance de ses improvisations, ni la

finesse de ses réparties non plus que l'étendue de ses connaissances. Il possédait le don de passer naturellement et avec une rare distinction, des affaires les plus sérieuses aux questions les plus badines bien faite pour dérider un auditoire attentif et lui apporter cette chaleur humaine qui détend en facilitant les mutuelles compréhensions. C'était l'un des côtés délicieux de son caractère et le signe évident d'une jeunesse d'esprit peu commune de pouvoir, lorsqu'il était opportun, "chahuter comme un étudiant".

Etudiant il le fut "naguerrès" pour préciser qu'il s'agit de la période précédant nos deux guerres comme aimait à le faire notre regretté confrère Edmond Saillant le bon Curnonsky, et la licence en droit couronna ses études. Fils d'officier, descendant de militaires et de magistrats, il brûlait de l'ardent désir de défendre les faibles, les opprimés et cette passion devait dominer sa vie entière. La crise viticole de 1907 lui donna l'occasion de prendre contact avec les vignerons et, dans le Midi, il vécut auprès d'eux

les heures angoissantes où la justice d'une cause se heurte à l'impérieuse nécessité de la défense de l'ordre public. Nul doute que cet épisode de sa jeune existence ne l'ait profondément marqué, peut-être est-elle à l'origine de sa vocation de vigneron qu'il accomplit en 1923 lors de son installation à Châteauneuf du Pape. Entre temps il y avait eu la guerre. Le brigadier Pierre Le Roy partit en 1914 dans son arme l'artillerie. Promu officier, il devenait en 1915 pilote de chasse et s'illustrait aux côtés des Guynemer et des Nungesser dans de nombreux combats : 7 avions abattus s'inscrivirent à son actif jusqu'au jour de septembre 1918 où il tomba grièvement blessé dans les lignes allemandes à Pagny-sur-Moselle. Soigné dans les hôpitaux d'Outre-Rhin, notre ami lutta victorieusement pour recouvrer sa santé et y réussit parfaitement. Après son combat contre l'ennemi d'abord 8 palmes à sa croix de guerre, la médaille militaire et la rosette d'officier de la légion d'honneur furent le témoignage de son courage, contre les infirmités et la maladie ensuite, il se lança dans le combat

pour la défense de la vigne et du vin.

A peine installé, il créait le syndicat des propriétaires viticulteurs de Chateauneuf-du-Pape; on imagine qu'elle puissance de persuasion et quels trésors d'imagination il dut déployer pour faire d'emblée partager à tous sa conviction qu'il n'y avait pas trop de bon vin et qu'en conséquence si le but à atteindre était de moins produire, il était urgent de produire meilleur.

C'est cette lutte pour la qualité que le baron Le Roy devait ardemment mener jusqu'à son dernier souffle. Homme de coeur, homme énergique, il accomplit une action intelligente et soutenue qui le fit apprécier dans tous les milieux. Infatigable travailleur, ne connaissant le surmenage que pour en repousser l'idée par un effort plus grand, il fonda en 1924 la section des grands crus au sein de la Fédération des associations viticoles de France et il en assura le secrétariat général jusqu'en 1935 où ladite section se transforma en Comité national des appellations d'origine. ^{Comité} Devenu Institut national des appellations d'origine,

notre ami ~~en~~ assumait la présidence depuis 1947, au décès de Joseph Capus, son premier et regretté président.

En 1929, l'entregent dont il jouissait parmi les viticulteurs, avait permis au baron Le Roy de créer le syndicat des vigneronns des Côtes du Rhône qui sous son impulsion fit tant pour la qualité et la diffusion des vins nobles de la région. C'est en 1949 à l'office international de la vigne et du vin, qu'il présida pendant près de vingt années, que commença avec un succès sans cesse plus affirmé le rôle international de Pierre Le Roy. Dans des termes d'une grande élévation de pensée, notre éminent collègue M. René Protin a magnifiquement exalté cette action guidée par le sentiment que "la vigne était la marque d'une civilisation privilégiée, d'un humanisme particulier, au travers desquels la fraternité humaine s'affirmait avec une force singulière". ^{Le Président Le Roy} ~~Il~~ visita quatre continents et prit la parole dans dix huit capitales où il fut reçu à l'égal d'un ambassadeur.

Toute sa vie, le baron Le Roy se trouva ainsi aux premières lignes pour le service de la cause de la vigne et du vin dont il s'était fait le défenseur acharné. Ces multiples actions que sa mobilisation comme capitaine pendant la guerre de 1939-1940 n'ont pas interrompu - il fut sous le pseudonyme de "Boisvin François, 1er jus", tout à la fois directeur, gérant et principal rédacteur d'un journal facétieux "Le Pinard déchainé" qu'il avait créé pour faire écho à la fameuse campagne d'Edouard Barthe - il les menait concurrentement avec l'exploitation de son vignoble et nous aimons tous pour l'avoir maintes fois dégusté ce cru du château Fortia, l'un des pontifes des Côtes du Rhône lesquels terminent comme il le disait "en feu d'artifice les grandes appellations des collines rhodaniennes".

Malgré ces tâches accablantes, le Président Le Roy trouvait le temps de parfaire sa culture, de s'intéresser à la philatélie et de chasser, n'était-il pas le président des hutteurs de France ?

Fait pour l'action, l'action était sa vie même; poète sensible, orateur prestigieux, fin diplomate, il joignait à une science professionnelle très étendue, la parfaite connaissance des hommes. Son énergie, son audace faisait plier l'évènement à sa volonté, mais tout était mûrement réfléchi et durement pesé aux balances du bon sens chez cet animateur qui fut aussi un grand créateur.

Ne recherchant pas les honneurs, ceux-ci vinrent naturellement à lui. Commandeur de la légion d'honneur, titulaire de nombreux ordres français et étrangers, civils et militaires, il assista le 23 octobre 1955 à l'érection de son buste sur la place de Sainte-Cécile des Vignes, commune au nom prédestiné pour conserver dans le bronze les traits de l'être exceptionnel, de l'homme de devoir, du grand français que fut le baron Pierre Le Roy de Boisseaumarie.

Notre académie qu'il présida avec tant de distinction gardera pieusement sa mémoire.

Nous en donnons l'assurance à sa famille en lui renouvelant l'expression de nos condoléances attristées.